Ministère de l'éducation nationale

Session 2017

PE1-17-PG2

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Jeudi 20 avril 2017
Première épreuve d'admissibilité

Français	**Durée : 4 heures**

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.
Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 12 pages, numérotées de 1/12 à 12/12. Assurez-vous que cet exemplaire est complet.
S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.
Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE

Question relative aux textes proposés

Vous analyserez la façon dont les textes du corpus questionnent la relation entre monstruosité et humanité.

TEXTE 1 : Chrétien de TROYES, *Yvain ou le chevalier au lion* (date approximative 1177), extrait, texte en ancien français adapté par Jean-Pierre Trusseau, Classiques - L'école des loisirs.

Plongé dans ses pensées, Monseigneur Yvain cheminait à travers une forêt profonde lorsqu'il entendit, dans les fourrés, un grand cri de douleur. Il se dirigea aussitôt vers l'endroit d'où provenait ce cri.

Quand il y fut parvenu, il découvrit, dans un essart[1], un lion et un serpent qui le tenait par la queue et lui brûlait l'échine d'une flamme ardente. Monseigneur Yvain ne s'attarda pas longtemps à contempler cet étonnant spectacle. Il se demanda en lui-même auquel des deux il viendrait en aide et décida de prendre le parti du lion car on n'a pas le droit de faire du bien aux créatures venimeuses et félonnes. Or le serpent est venimeux : sa gueule vomit des flammes tant il est plein de malignité. C'est pour cela qu'Yvain décida de le tuer en premier. Il tire son épée et s'avance, l'écu devant son visage pour le protéger des flammes que le monstre recrache par sa gueule plus large qu'une marmite. Si le lion l'attaque ensuite, Yvain ne manquera pas de se défendre. Mais qu'importe ce qu'il adviendra ! Il a pitié de la noble bête et c'est elle qu'il va d'abord secourir. Avec son épée bien tranchante, il attaque le serpent félon et le coupe en deux puis le frappe tant et si bien qu'il le taille en pièces et le hache menu. Le voilà obligé de couper un morceau de la queue du lion que tenaient toujours les mâchoires raidies du monstre. Il prend bien soin d'en couper le moins possible. Yvain s'attendait à ce que le lion une fois délivré vienne l'attaquer. Cette idée n'effleura pas l'esprit de l'animal. Écoutez plutôt comment le lion se comporta en être noble et généreux. Il fit comme s'il se rendait au chevalier : dressé sur ses pattes de derrière, il lui tendait ses pattes avant jointes et baissait la tête vers le sol. Ensuite, il s'agenouillait et pleurait à chaudes larmes en signe de grande humilité. Monseigneur Yvain comprit, sans l'ombre d'un doute, que le lion le remerciait de cette façon d'avoir tué le serpent et de l'avoir sauvé de la mort. La tournure que prenait l'aventure lui parut fort plaisante.

Ayant essuyé son épée souillée par le venin du monstre, Yvain la remet au fourreau puis reprend son chemin. Le lion marche à ses côtés. Il le suivra partout désormais et ne le quittera plus jamais car il veut le servir et veiller sur lui.

[1] essart : clairière, lieu dégagé

TEXTE 2 : Jean RACINE, *Phèdre* (1677), acte V, scène 6, vers 1507 à 1550, Bordas.

Au terme de la tragédie, Théramène fait à Thésée, roi d'Athènes, le récit de la mort d'Hippolyte, son fils.

Un effroyable cri sorti du fond des flots
Des airs en ce moment a troublé le repos ;
Et du sein de la terre une voix formidable
Répond en gémissant à ce cri redoutable.
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé.
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.
Cependant sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide ;
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux
Parmi les flots d'écume un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes ;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes ;
Indomptable taureau, dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux.
Ses longs mugissements font trembler le rivage.
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage ;
La terre s'en émeut, l'air en est infecté ;
Le flot, qui l'apporta, recule épouvanté.
Tout fuit ; et sans s'armer d'un courage inutile,
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.
Hippolyte lui seul digne fils d'un héros,
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,
Pousse au monstre, et d'un dard, lancé d'une main sûre,
Il lui fait dans le flanc une large blessure.
De rage et de douleur le monstre bondissant
Vient au pied des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée,
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.
La frayeur les emporte ; et sourds à cette fois,
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix.
En efforts impuissants le maître se consume ;
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.
On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
Un Dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.
À travers des rochers la peur les précipite ;
L'essieu crie et se rompt. L'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclat tout son char fracassé ;
Dans les rênes lui-même, il tombe embarrassé.
Excusez ma douleur. Cette image cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il veut les rappeler et sa voix les effraie ;
Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.

TEXTE 3 : Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris* (1831), Livre huitième, Folio Classique, Gallimard.

Personne n'avait encore remarqué, dans la galerie des statues des rois, sculptés immédiatement au-dessus des ogives du portail, un spectateur étrange qui avait tout examiné jusqu'alors avec une telle impassibilité, avec un cou si tendu, avec un visage si difforme, que, sans son accoutrement mi-parti rouge et violet, on eût pu le prendre pour un de ces monstres de pierre par la gueule desquels se dégorgent depuis six cents ans les longues gouttières de la cathédrale. Ce spectateur n'avait rien perdu de ce qui s'était passé depuis midi devant le portail de Notre-Dame. Et dès les premiers instants, sans que personne songeât à l'observer, il avait fortement attaché à l'une des colonnettes de la galerie une grosse corde à nœuds, dont le bout allait traîner en bas sur le perron. Cela fait, il s'était mis à regarder tranquillement, et à siffler de temps en temps quand un merle passait devant lui. Tout à coup, au moment où les valets du maître des œuvres se disposaient à exécuter l'ordre flegmatique de Charmolue, il enjamba la balustrade de la galerie, saisit la corde des pieds, des genoux et des mains, puis on le vit couler sur la façade, comme une goutte de pluie qui glisse le long d'une vitre, courir vers les deux bourreaux avec la vitesse d'un chat tombé d'un toit, les terrasser sous deux poings énormes, enlever l'Égyptienne d'une main, comme un enfant sa poupée, et d'un seul élan rebondir jusque dans l'église, en élevant la jeune fille au-dessus de sa tête, et en criant d'une voix formidable : Asile !

Cela se fit avec une telle rapidité que si c'eût été la nuit, on eût pu tout voir à la lumière d'un seul éclair.

- Asile ! asile ! répéta la foule, et dix mille battements de mains firent étinceler de joie et de fierté l'œil unique de Quasimodo.

Cette secousse fit revenir à elle la condamnée. Elle souleva sa paupière, regarda Quasimodo, puis la referma subitement, comme épouvantée de son sauveur. Charmolue resta stupéfait, et les bourreaux, et toute l'escorte. En effet, dans l'enceinte de Notre-Dame, la condamnée était inviolable. La cathédrale était un lieu de refuge. Toute justice humaine expirait sur le seuil.

Quasimodo s'était arrêté sous le grand portail. Ses larges pieds semblaient aussi solides sur le pavé de l'église que les lourds piliers romans. Sa grosse tête chevelue s'enfonçait dans ses épaules comme celle des lions qui eux aussi ont une crinière et pas de cou. Il tenait la jeune fille toute palpitante suspendue à ses mains calleuses comme une draperie blanche ; mais il la portait avec tant de précaution qu'il paraissait craindre de la briser ou de la faner. On eût dit qu'il sentait que c'était une chose délicate, exquise et précieuse, faite pour d'autres mains que les siennes. Par moments, il avait l'air de n'oser la toucher, même du souffle. Puis, tout à coup, il la serrait avec étreinte dans ses bras, sur sa poitrine anguleuse, comme son bien, comme son trésor, comme eût fait la mère de cette enfant ; son œil de gnome, abaissé sur elle, l'inondait de tendresse, de douleur et de pitié, et se relevait subitement plein d'éclairs. Alors les femmes riaient et pleuraient, la foule trépignait d'enthousiasme, car en ce moment-là Quasimodo avait vraiment sa beauté. Il était beau, lui, cet orphelin, cet enfant trouvé, ce rebut, il se sentait auguste et fort, il regardait en face cette société dont il était banni, et dans laquelle il intervenait si puissamment, cette justice humaine à laquelle il avait arraché sa proie, tous ces tigres forcés de mâcher à vide, ces sbires, ces juges, ces bourreaux, toute cette force du roi qu'il venait de briser, lui infime, avec la force de Dieu.

Et puis c'était une chose touchante que cette protection tombée d'un être si difforme sur un être si malheureux, qu'une condamnée à mort sauvée par Quasimodo. C'étaient les deux misères extrêmes de la nature et de la société qui se touchaient et qui s'entraidaient.

TEXTE 4 : Eugène IONESCO, *Rhinocéros* (1959), acte III, Gallimard.

Bérenger, personnage central de la pièce, se retrouve seul à la fin, tous ses contemporains s'étant transformés en rhinocéros ; ce monologue clôt la pièce.

Je ne veux pas les entendre. Je vais mettre du coton dans les oreilles. *(Il se met du coton dans les oreilles et se parle à lui-même dans la glace.)* Il n'y a pas d'autre solution que de les convaincre, les convaincre, de quoi ? Et les mutations sont-elles réversibles ? Hein, sont-elles réversibles ? Ce serait un travail d'Hercule, au-dessus de mes forces. D'abord, pour les convaincre, il faut leur parler. Pour leur parler, il faut que j'apprenne leur langue. Ou qu'ils apprennent la mienne ? Mais quelle langue est-ce que je parle ? Quelle est ma langue ? Est-ce du français, ça ? Ce doit bien être du français ? Mais qu'est-ce que du français ? On peut appeler ça du français, si on veut, personne ne peut le contester, je suis seul à le parler. Qu'est-ce que je dis ? Est-ce que je me comprends, est-ce que je me comprends ? *(Il va vers le milieu de la chambre.)* Et si, comme me l'avait dit Daisy, si c'est eux qui ont raison ? *(Il retourne vers la glace.)* Un homme n'est pas laid, un homme n'est pas laid ! *(Il se regarde en passant la main sur sa figure.)* Quelle drôle de chose ! À quoi je ressemble alors ? À quoi ? *(Il se précipite vers un placard, en sort des photos, qu'il regarde.)* Des photos ! Qui sont-ils tous ces gens-là ?
M. Papillon, ou Daisy plutôt ? Et celui-là, est-ce Botard ou Dudard, ou Jean[1] ? ou moi, peut-être ! *(Il se précipite de nouveau vers le placard d'où il sort deux ou trois tableaux.)* Oui, je me reconnais ; c'est moi, c'est moi ! *(Il va raccrocher les tableaux sur le mur du fond, à côté des têtes des rhinocéros.)* C'est moi, c'est moi. *(Lorsqu'il accroche les tableaux, on s'aperçoit que ceux-ci représentent un vieillard, une grosse femme, un autre homme. La laideur de ces portraits contraste avec les têtes des rhinocéros qui sont devenues très belles. Bérenger s'écarte pour contempler les tableaux.)* Je ne suis pas beau, je ne suis pas beau. *(Il décroche les tableaux, les jette par terre avec fureur, il va vers la glace.)* Ce sont eux qui sont beaux. J'ai eu tort ! Oh comme je voudrais être comme eux. Je n'ai pas de corne, hélas ! Que c'est laid, un front plat. Il m'en faudrait une ou deux, pour rehausser mes traits tombants. Ça viendra peut-être, et je n'aurai plus honte, je pourrai aller tous les retrouver. Mais ça ne pousse pas ! *(Il regarde les paumes de ses mains.)* Mes mains sont moites. Deviendront-elles rugueuses ? *(Il enlève son veston, défait sa chemise, contemple sa poitrine dans la glace.)* J'ai la peau flasque. Ah, ce corps trop blanc, et poilu ! Comme je voudrais avoir une peau dure et cette magnifique couleur d'un vert sombre, une nudité décente, sans poils, comme la leur ! *(Il écoute les barrissements.)* Leurs chants ont du charme, un peu âpre, mais un charme certain ! Si je pouvais faire comme eux. *(Il essaye de les imiter.)* Ahh, ahh, brr ! Non, ça n'est pas ça ! Essayons encore, plus fort ! Ahh, ahh, brr ! non, non, ce n'est pas ça, que c'est faible, comme cela manque de vigueur ! Je n'arrive pas à barrir. Je hurle seulement Ahh, ahh, brr ! Les hurlements ne sont pas des barrissements ! Comme j'ai mauvaise conscience, j'aurais dû les suivre à temps. Trop tard maintenant ! Hélas, je suis un monstre, je suis un monstre. Hélas, jamais je ne deviendrai rhinocéros, jamais, jamais ! Je ne peux plus changer. Je voudrais bien, je voudrais tellement, mais je ne peux pas. Je ne peux plus me voir. J'ai trop honte ! *(Il tourne le dos à la glace.)* Comme je suis laid ! Malheur à celui qui veut conserver son originalité ! *(Il a un brusque sursaut.)* Eh bien tant pis ! Je me défendrai contre tout le monde ! Ma carabine, ma carabine ! *(Il se retourne face au mur du fond où sont fixées les têtes des rhinocéros, tout en criant :)* Contre tout le monde, je me défendrai ! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas !

Rideau.

[1] Noms de personnages proches de Bérenger et qui se sont transformés.

DEUXIÈME PARTIE
Connaissance de la langue

1. **Dans l'extrait suivant du texte de Racine (texte 2), remplacez les mots et expressions soulignés par des synonymes ou des expressions de sens équivalent dans le contexte.**

« Des **coursiers** attentifs le crin s'est hérissé.
Cependant sur le dos de **la plaine liquide**
S'élève à gros bouillons **une montagne humide**.
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux
Parmi les flots d'écume un monstre furieux.»

2. **Identifiez les formes et les fonctions des pronoms personnels dans le passage suivant (texte 2) et proposez un classement.**

Hippolyte lui seul digne fils d'un héros,
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,
Pousse au monstre, et d'un dard, lancé d'une main sûre,
Il lui fait dans le flanc une large blessure.
De rage et de douleur le monstre bondissant
Vient au pied des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée,
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.
La frayeur les emporte, et sourds à cette fois,
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix ;
En efforts impuissants, le maître se consume.
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.
On dit qu'on a vu même en ce désordre affreux
Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.
À travers des rochers la peur les précipite.
L'essieu crie et se rompt. L'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclat tout son char fracassé.
Dans les rênes lui-même, il tombe embarrassé.
Excusez ma douleur. Cette image cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il veut les rappeler et sa voix les effraie.
Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.

3. **Analysez et justifiez l'orthographe des terminaisons en [e] soulignées dans le passage suivant (texte 1).**

Écoutez plutôt comment le lion se comporta en être noble et généreux. Il fit comme s'il se rendait au chevalier : dressé sur ses pattes de derrière, il lui tendait ses pattes avant jointes et baissait la tête vers le sol. Ensuite, il s'agenouillait et pleurait à chaudes larmes en signe de grande humilité. Monseigneur Yvain comprit, sans l'ombre d'un doute, que le lion le remerciait de cette façon d'avoir tué le serpent et de l'avoir sauvé de la mort. La tournure que prenait l'aventure lui parut fort plaisante.

Ayant essuyé son épée souillée par le venin du monstre, Yvain la remet au fourreau puis reprend son chemin. Le lion marche à ses côtés. Il le suivra partout désormais et ne le quittera plus jamais car il veut le servir et veiller sur lui.

4. Analysez la valeur des temps des formes verbales conjuguées dans le passage suivant (texte 4).

J'ai eu tort ! Oh comme je voudrais être comme eux. Je n'ai pas de corne, hélas ! Que c'est laid, un front plat. Il m'en faudrait une ou deux, pour rehausser mes traits tombants. Ça viendra peut-être, et je n'aurai plus honte, je pourrai aller tous les retrouver. Mais ça ne pousse pas ! *(Il regarde les paumes de ses mains.)* Mes mains sont moites. Deviendront-elles rugueuses ? *(Il enlève son veston, défait sa chemise, contemple sa poitrine dans la glace.)* J'ai la peau flasque. Ah, ce corps trop blanc, et poilu ! Comme je voudrais avoir une peau dure et cette magnifique couleur d'un vert sombre, une nudité décente, sans poils, comme la leur !

TROISIÈME PARTIE
Analyse de supports d'enseignement (Cycle 3)

À partir de l'analyse des trois documents énumérés ci-après, vous répondrez aux questions.

1. **Document 1 :** corpus de ressources constitué par l'enseignant à partir des ressources pédagogiques de la Digitech enseignants « Banque de ressources éducatives numérique » (accessible à l'adresse ci-dessous : http://enseignant.digitheque-belin.fr/#/module/form/create/lo/cdb79418-fe90-458c-a4dc-93c4e955a40b)
   Le professeur, souhaitant étudier l'épisode du Cyclope avec ses élèves, a consulté la banque numérique de ressources Digitech ; il a retenu certains supports qu'il a ensuite réunis dans ce corpus (document 1).

2. **Document 2 :** reproduction en niveaux de gris des pages 12, 13, 14 et 15 de l'album de bande dessinée *Ulysse*, édition intégrale, de Sébastien Ferran, Emmanuel Proust éditions, 2009 (édition originale en couleurs). Il n'est pas nécessaire de lire la planche pour traiter le sujet.

3. **Documents 3 et 4 :** reproduction de deux fiches élèves conçues par le professeur pour le travail en séance :
   - fiche de travail n°1,
   - fiche de travail n°2.

(Les consignes y figurent en gras, les réponses des élèves sont en italiques ; leur orthographe a été corrigée.)

Questions :

1. Décrivez le corpus de ressources réunies par l'enseignant (documents 1 et 2), et les sélections qu'il opère ensuite pour construire sa séquence (documents 3 et 4).

2. À la lecture des documents 3 et 4, quelles sont les compétences travaillées ?

3. À la lumière de vos connaissances du programme de français pour le cycle 3, quel regard portez-vous sur les choix d'exploitation des ressources et les propositions d'activités que fait l'enseignant (documents 3 et 4) ?

4. Quelle analyse faites-vous de la production de l'élève au regard de la consigne d'écriture (fiche de travail n°2, document 4) ?

<u>Document 1</u> : quatre extraits de la banque numérique de ressources Digitech

Ulysse et ses compagnons crèvent l'œil de Polyphème avec un pieu d'olivier : gravure de Théodore Van Thulden

Lien sur le portail Eduthèque

Image à télécharger sur le portail Eduthèque :

http://expositions.bnf.fr/francois1er/grand/fra_313.htm

Sources : Ulysse et ses compagnons crèvent l'œil de Polyphème avec un pieu d'olivier.
Épisode inspiré de *l'Odyssée*, chant XI, vers 375-399. *Les Travaux d'Ulysse* : série de 58 gravures à l'eau-forte réalisées par Théodore Van Thulden, d'après les fresques du Primatice et de Niccolo Dell'Abbate au château de Fontainebleau dans la Galerie d'Ulysse (détruite en 1739). Paris, Pierre Mariette, 1633. BNF, département des estampes et de la photographie, FOL-CC-57 (10) © Bibliothèque nationale de France

Lien avec le chant

Sans perdre un instant, le roi chauffe sur le feu la massue taillée en pointe. Il redonne confiance à ses compagnons épouvantés. Il leur faut passer à l'attaque ou mourir dans le ventre du monstre. Complètement ivre, Polyphème ne les voit pas. Il ne les entend pas. Il dort toujours. Alors Ulysse et quatre de ses hommes, les plus forts, soulèvent l'épieu énorme et brûlant. Ils rassemblent leur courage. Ils courent, ils grimpent sur le monstre endormi et enfoncent leur arme dans son œil. Ulysse appuie dessus de toutes ses forces. Il appuie et il tourne, il tourne encore pour agrandir la plaie.

Homère, *L'Odyssée*, Classico Collège, Belin-Gallimard, 2016, pp. 27-28

Intention pédagogique

Cette gravure peut être utilisée pour illustrer la scène de l'aveuglement du Cyclope par Ulysse, dans le cadre du thème « Héros/Héroïnes et personnages ».
Après avoir enivré Polyphème, Ulysse et ses compagnons attendent que le Cyclope s'assoupisse pour lui crever l'œil avec un pieu. Le Cyclope est immense, particulièrement par rapport à Ulysse et ses compagnons qui font la même taille que les brebis de ce dernier.

Quelques pistes d'exploration de l'image :
Souligner l'intelligence dont Ulysse fait preuve en ayant l'idée d'enivrer le Cyclope, mais aussi le courage et la force qu'il témoigne pour se hisser jusqu'à Polyphème et lui crever l'œil avec le pieu.

Proposition de questionnement

Quelles sont les qualités physiques et mentales dont fait preuve Ulysse dans cette scène ?
Vous êtes un compagnon d'Ulysse. Racontez la scène.

Document 2 : reproduction en niveaux de gris des pages 12, 13, 14 et 15 de l'album de bande dessinée *Ulysse*, édition intégrale, de Sébastien Ferran, Emmanuel Proust éditions, 2009 (édition originale en couleurs)

Document 3

« Héros, héroïnes et personnages » : Ulysse et le Cyclope
FICHE DE TRAVAIL N°1

Observe attentivement l'image présentée ci-dessous

Que vois-tu ? Note dans les cadres ci-dessous tes observations.

Sur les personnages : Combien sont-ils ? Sont-ils tous identiques ?
Il y a des petits soldats et un personnage géant.
On voit six petits soldats. Le personnage géant est tout seul.

Sur les actions des personnages : Que font-ils ?
Trois soldats sont au-dessus de la tête du géant. Le géant dort.

Maintenant, <u>écoute</u> l'histoire que je vais te raconter. Elle a été présentée dans un album écrit et dessiné par Sébastien Ferran à partir de l'œuvre d'Homère.

Ensuite tu auras le temps de répondre aux questions ci-dessous. Écris une phrase pour chaque question. Pense à utiliser les mots notés au tableau.

- **À ton avis, qui est le géant sur cette image? Comment s'appelle-t-il ?**
  Le géant est le Cyclope. Il s'appelle Polyphème.
- **Qui sont les soldats ?**
  Les soldats sont les amis d'Ulysse. Ils sont retenus prisonniers par le Cyclope qui veut les dévorer.
- **Comment s'appelle leur chef ? Entoure-le sur l'image.**
  Le chef des soldats s'appelle Ulysse.

Document 4

« Héros, héroïnes et personnages » : Ulysse et le Cyclope
FICHE DE TRAVAIL N°2

CONSIGNE D'ÉCRITURE :

Imagine que tu es un compagnon d'Ulysse et rédige un court récit dans lequel tu racontes cette scène.

Note d'abord les différentes étapes de ton récit. Tu n'as pas besoin de rédiger des phrases.
Note en face de chaque tiret un titre qui sera l'évènement principal de chaque paragraphe.
(Tu n'es pas obligé(e) d'utiliser tous les tirets mais tu peux rajouter des tirets s'il t'en manque).

- *Le sommeil du Cyclope. Le cyclope est endormi car il a bu du vin.*
- *Ulysse et ses compagnons chauffent la pointe en fer.*
- *Ils montent sur le géant et lui crèvent son œil.*

Maintenant, tu vas développer un texte plus long en respectant les étapes.
Tu peux t'aider de la fiche de vocabulaire avec les mots expliqués.

Des noms …
Le Cyclope
la grotte
le pieu
l'arme
la flamme
la ruse
le rocher

Des adjectifs …
prisonnier
sombre
ivre
effrayant
monstrueux
redoutable
cannibale
assoupi
endormi
ardente
rigide
rusé
valeureux

Des verbes …
dévorer
menacer
se hisser
chauffer
durcir
enfoncer
hurler

Ulysse et ses compagnons ont été faits prisonniers par Polyphème, un monstrueux cyclope cannibale. Ils se demandent comment ils vont lui échapper. Ulysse est très rusé : il a l'idée de faire boire du vin au cyclope pour le rendre ivre. Après avoir bu, Polyphème s'endort.

Alors, Ulysse et ses compagnons se précipitent pour chauffer une pointe qui durcit dans le feu. La pointe en fer devient très rigide et devient une arme redoutable.

Ulysse et ses compagnons se hissent sur le corps du cyclope assoupi. Trois soldats guettent. Et, pendant son sommeil, les valeureux hommes enfoncent la pointe en fer dans l'œil du cyclope pour le rendre aveugle. Ils peuvent s'enfuir de cette grotte terrifiante.